

COMMISSION LANGUES

Voici un condensé d'un long rapport que m'a envoyé le camarade Lallemand après le Congrès de Chalon. Lallemand s'intéresse aux langues, il est en rapport avec des étudiants et les guide dans l'utilisation de manuels et de disques et sera très heureux de répondre à toutes questions.

Je pense que les camarades que je trouve chaque année à un Congrès seront encouragés à démarrer puisque Lallemand leur apporte son expérience et ses avis.

Etude des Langues :

L'apprentissage de la langue maternelle par les tout-petits, si nous savons l'observer, peut nous aider dans la rénovation de l'étude des langues. Les progrès de l'enfant sont remarquables surtout pendant sa première année. Une méthode d'enseignement des langues peut et doit rechercher les causes exactes des succès de l'enfant. Le tout-petit apprend rapidement et sûrement parce qu'il se trouve dans l'atmosphère de personnes qui parlent des journées durant. L'étudiant mêlé à la vie d'un pays fait également des progrès surprenants. Notre but est précisément de donner une méthode à ceux qui ne peuvent profiter de circonstances aussi favorables.

L'observation du tout petit va nous guider. L'enfant a l'avantage d'être dans l'atmosphère favorable, mais par contre il ne peut profiter d'explications simples qui lui éviteraient de commettre à nouveau certaines erreurs. Pour la mise au point d'une méthode populaire d'étude des langues il est nécessaire de profiter de tous les avantages que l'adulte a sur l'enfant, ceci est évident mais surtout il faut considérer attentivement ce qui permet au tout-petit d'atteindre la maîtrise malgré tous les obstacles qu'il doit surmonter.

Qu'y a-t-il de si bon dans la « méthode naturelle » ?

La première chose qui s'impose à l'attention de l'enfant est la **répétition incessante des mêmes formules, des mêmes mots** dont le total n'atteint pas 200 mais qui constituent en fait la moitié de la langue parlée. **C'est déjà une règle.**

C'est par **similitude** que l'enfant prend conscience des règles de langage. Cette base initiale du langage, puis l'enrichissement de la conversation se sont faits selon les besoins et les intérêts vécus de chaque jour.

Il n'y a pas moyen de reproduire servilement les détails d'un tel apprentissage d'autant plus qu'il varie avec le milieu et l'individu, mais il est réellement possible d'étudier pour n'importe quelle langue une technique qui place l'adulte dans les conditions de l'enfant en s'adaptant à son milieu et surtout à ses intérêts.

Il est des formes de langage très courantes toujours indispensables et immédiatement indispensables quel que soit le milieu où l'on vit. Cette base initiale constitue une nécessité, elle est le premier moyen d'acquérir l'aisance. C'est cette base qui répond au premier intérêt de tout étudiant qui s'élargit peu à peu pour former tout le langage courant.

Il ne faut pas considérer la méthode comme devant englober toute la langue, il faut se limiter, parce que :

1° Nous n'étudions une langue que pour ce qui nous intéresse ;

2° La langue courante étant connue avec aisance, l'étudiant s'évade aussitôt et malgré tout vers la conversation ou la lecture. Il utilise alors le dictionnaire indispensable à toute méthode. (Suit ensuite une considération de la grammaire « à fond »).

Lallemand nous dit : « Il n'est ni intelligent, ni moderne, de gaspiller ses efforts à des détails à la fois inutiles et sans intérêt et qui n'ont même pas le mérite d'être éducatifs. »

La vie seule par la conversation, la correspondance, la lecture peut nous enseigner toute la langue dont nous pouvons avoir besoin.

La méthode peut prévoir des lectures qui donnent l'habitude du style courant et n'enseigner que la langue très courante indispensable à tous, avec un vocabulaire classé selon les centres d'intérêts que peut présenter la vie. L'étudiant choisira le vocabulaire qui comprend uniquement des tournures utilisées couramment par le peuple qui parle la langue.

Ce vocabulaire est essentiel. Il permettrait déjà de se débrouiller seul. Il faut y ajouter l'utilisation de la langue.

Le but le plus important à atteindre est l'aisance la plus grande possible.

Cette aisance sera acquise plutôt par imitation et similitude que rationnellement. La raison ne doit servir que de point de départ puis de point de repère en cas de non-automatisme. Pour cela chaque notion doit être illustrée d'un grand nombre d'exemples simples. Et encore tout autre difficulté sera éliminée à ce moment.

L'étude des similitudes amène aux conclusions suivantes :

1° N'étudier qu'une règle de similitude à la fois en l'illustrant de nombreux exemples tirés de la vie courante ;

2° Les exceptions rares peuvent être signalées à leur vraie place dans le vocabulaire. Ainsi jamais la moindre hésitation n'est possible (où rien n'est signalé la règle s'applique) ;

3° La comparaison des langues simplifie beaucoup la tâche ;

4° La lecture à haute voix d'un grand nombre d'exemples faciles.

En conclusion de la notion simple parfaitement assimilée, puis d'une deuxième, d'une troisième, etc., l'étudiant arrivera à réunir rapidement les ressemblances et à constituer lui-même un tableau par la suite.

Toute synthèse doit partir du connu.

Mais comment est-il possible de partir de l'intérêt vécu et de l'intérêt spontané.

Le centre d'intérêt initial est résumé dans la phrase « J'étudie une langue, le vocabulaire est fait des formes très courantes. »

La grosse question est de suivre l'intérêt quel qu'il soit, de rechercher les phrases simples, d'étudier les règles de similitudes qui auront été indispensables à l'expression. Ceci suppose une grande souplesse de méthode. Ce n'est qu'une question de classement et de présentation. Mais il y a la grammaire ou plutôt les règles du langage par similitude. C'est là la difficulté, car non seulement l'élève peut choisir le centre d'intérêt qui lui plaît parmi les formes de pensées (vocabulaire), mais encore il peut faire un choix semblable parmi les règles et ne pas suivre toutes les explications de similitude qui expliquent l'agencement des phrases. Il peut se contenter de ce qui est nécessaire et suffisant. La théorie n'intervient que par besoin, et à ce moment elle est enchaînement de formes de pensées présentant un point commun. L'étudiant n'a rien à craindre, la méthode lui fournira encore comme la vie mille occasions d'étudier les règles négligées, à un moment où elles s'imposeront, où elles répondront à un besoin urgent. Il existe des relations étroites entre les sujets de conversation, de correspondance ou de lecture et les règles de similitude. Quant au vocabulaire, il est en contact direct avec la vie. (Suit un exposé développé sur les suffixes, prépositions, conjonctions, adverbes qui montre comment on arrive à une règle de similitude en partant d'un centre d'intérêt).

Le cours de langue étrangère peut ainsi être rendu aussi souple et mille fois plus sûr que le séjour dans un pays étranger sans méthode. L'idéal serait évidemment le séjour avec la méthode.

Notre technique peut doubler et suivre toutes les méthodes quel que soit l'ordre adopté. Nous recommandons de n'en suivre aucune et de mettre toujours au premier plan l'intérêt actuel, c'est à la fois ce qu'il y a de plus agréable et de plus conforme à la pédagogie moderne.

Le Congrès d'été à Versailles serait une occasion pour les camarades enseignant les langues et intéressés par cette « méthode

moderne» de discuter avec Lallemand, qui est organisateur du Congrès.

S'adresser à Lallemand, à Flohimont par Givet (Ardennes).

Simone NOTTARIS, Cours Complémentaire
Chateaufort en Thymerais (E.-et-Loir).

Un tout petit dictionnaire d'orthographe pour les premiers textes libres

Avant même que « l'Orthodico » ne paraisse, la Commission des C.E. était au travail pour vous offrir ce petit lexique.

Les maîtres des C.E. ne tiennent pas absolument à se distinguer. Mais ils ont des besoins très différents de ceux des classes plus avancées : leurs élèves commencent à entrer de plein pied dans l'étude véritable, mais ils sont encore incapables de travailler efficacement par groupe, encore moins de se débrouiller dans un travail de recherche personnelle. Ceci, d'autant plus que presque rien n'existe pour rendre actifs les exercices donnés à cet âge.

Le maître se trouve donc absorbé non seulement par une part enthousiasmante, qui aboutit à un surassement de l'enfant, mais aussi par des « demandes de renseignements » bien moins intéressantes.

Ainsi, il suffit qu'un élève se mette à rédiger un texte libre pour qu'il s'informe, au début, de l'orthographe de mots qui reviennent très souvent. Bien des camarades ont eu envie d'établir une liste de ces mots qui constituent la base des premiers textes.

Le tout jeune auteur ne se sert encore alors que de mots-outils, mais, en fait, il n'est possible d'offrir ce dictionnaire au tout petit que par un travail coopératif. C'est ce qui vient d'être fait, et l'on n'y trouvera que le minimum de ces mots archi-connus.

La mise au net du texte, et sa toilette, sont ensuite faits en commun, avec la part du maître. C'est alors qu'il les amène à choisir entre des termes traduisant des nuances de pensée différentes, et aussi à leur indiquer des mots nouveaux qui expriment mieux ce que l'enfant a voulu dire. Mais, puisque le maître est là, le dictionnaire n'est plus nécessaire, et il ne doit pas contenir ces mots plus rares.

On y trouvera, au contraire, les mots-clés de la phrase : mots grammaticaux, verbes et, du point de vue documentaire, les mots qui reviennent sans cesse dans le langage enfantin. Il y manquera même des mots compris par l'enfant, mais dont il ne sait pas encore se servir (car il y a une énorme différence), ainsi que des mots qui reviennent rarement, accidentellement.

Il se peut donc que, si un texte libre

contient un mot sensationnel, ce mot ne se trouve pas dans le petit dictionnaire. Le maître va se trouver dérangé, mais ne l'aurait-il pas été quand même parce que le centre d'intérêt exigeait que l'enfant communique la nouvelle à ses camarades, y compris à l'instituteur ?

Car, si nous y introduisons tous ces mots faciles, mais rarement employés, comme le dit Daunay, le dictionnaire pour les premiers textes libres deviendra « un monsire » : disons même un outil inutilisable.

On le voit, il s'agit ici de quelque chose de très différent de « l'Orthodico », qui tend à devenir le vade-mecum de l'orthographe d'usage, moyennant quelques additions, et destiné aux adultes aussi bien qu'aux grands élèves. Certains camarades, contrairement à nos prévisions, ne l'utilisent pas seulement pour la composition de textes, mais encore pour des exercices ou même des dictées dans lesquelles l'élève ne doit écrire aucun mot douteux qu'il n'ait cherché auparavant dans l'orthodico. On peut discuter de l'opportunité de tels travaux ; mais la nécessité de la préparation à un examen, dont la dictée contient des mots qu'on n'écrit pratiquement jamais dans la vie en rédigeant, excuse de tels exercices, et la question se pose de savoir si « l'Orthodico » doit s'adapter.

Les dernières additions qui y ont été apportées, bien que peu nombreuses, rendent « l'Orthodico » plus malaisé à manier aux élèves du C.E., surtout à ceux qui donnent leurs premiers textes libres.

Le dictionnaire des débutants répond donc uniquement à leurs besoins de composition correcte, et fait suite au « dictionnaire de lecture » utilisé par Lucienne Mawet, puis par Daniel.

Nous avons déjà rendu compte de cette technique, dont Lucienne nous a parlé au congrès d'été de Pise, et dont Daniel nous avait entretenu en Hollande. Bien que « globalistes » au possible, ces camarades ont remarqué que les enfants s'intéressaient beaucoup à la recherche de mots d'après la première lettre, puis à la classification de mots déjà connus selon leur première syllabe (ma..., mon..., etc...)

De là au petit dictionnaire destiné aux premiers textes libres de ceux qui savent bien lire, il n'y avait qu'un pas, et nous venons de le franchir. La Commission a donné son maximum. Seule l'édition peut, désormais, tout en apportant aux jeunes élèves et aux maîtres une aide très appréciable, permettre d'en faire un outil tout à fait au point.

Et, au sein de l'I.C.E.M., nous savons bien que, pour un constant perfectionnement les aides ne nous manqueront pas.

Roger LALLEMAND.